

Berdoulay, V. & Ginkel, J.A. van, éds (1996) *Geography and Professional Practice*. Utrecht, The Royal Dutch Geographical Society / Faculty of Geographical Sciences, Utrecht University (Coll. « Nederlandse Geografisch Studies », no 206), 270 p. (ISBN 0169-4839)

Claude Manzagol

Volume 42, numéro 116, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

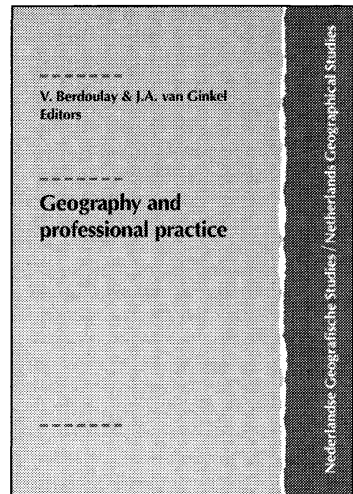
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Manzagol, C. (1998). Compte rendu de [Berdoulay, V. & Ginkel, J.A. van, éds (1996) *Geography and Professional Practice*. Utrecht, The Royal Dutch Geographical Society / Faculty of Geographical Sciences, Utrecht University (Coll. « Nederlandse Geografisch Studies », no 206), 270 p. (ISBN 0169-4839)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(116), 295–296.
<https://doi.org/10.7202/022747ar>

BERDOULAY, V. & GINKEL, J. A. van, éd(s) (1996) *Geography and Professional Practice*. Utrecht, The Royal Dutch Geographical Society / Faculty of Geographical Sciences, Utrecht University (Coll. «Nederlandse Geografisch Studies», n° 206), 270 p. (ISBN 0169-4839)



La géographie, pour quoi faire? Pour façonner des têtes bien faites, pour penser le monde, pour agir? Vieille question, aux réponses multiples et parfois conflictuelles. Que l'Association des Géographes du Québec soit devenue l'Association Professionnelle des Géographes du Québec, que son futur soit en suspens, voilà entre mille, une illustration des tensions qui naissent entre théoriciens et praticiens. C'est à la charnière de la théorie et de la pratique que s'intéressent les 18 textes (dont quatre en français) rassemblés par V. Berdoulay et J. A. Van Ginkel, distingués connaisseurs de l'histoire de la pensée géographique, à cette charnière où se nouent les dialogues, les tensions, les échanges, la fertilisation croisée.

La pratique professionnelle n'est pas ici cantonnée à l'étroite application technique et couvre l'ensemble des champs où œuvrent ceux qui veulent agir sur le monde. Elle est située dans le cadre sociétal où interagissent les discours universitaire et professionnel, et souvent de lancinants problèmes des sociétés qui ont sollicité réflexion et action: quête de l'eau au Japon, quête de la terre aux Pays-Bas... Les institutions favorisent ou gèlent le dialogue; alors qu'en Allemagne, théoriciens et praticiens ont peu collaboré, aux Pays-Bas au contraire, les universités se sont largement ouvertes aux gens de terrain. Les débats entre géographie appliquée et géographie active, comme en France, ont mis en évidence la charge éthique et épistémologique de la question. Les guerres ont joué un rôle essentiel dans les choix comme le montre M.C. Robic, ou encore Roessler qui évoque pour les États-Unis l'implication des géographes dans l'OSS, l'ancêtre de la CIA.

Les grands projets nationaux, les grands bouleversements sociaux ont incité les géographes à l'engagement comme en Espagne avec le mouvement régénérationniste. Dans les pays de l'Est, la géographie politique qui avait disparu du paysage, connaît à partir de la *glasnost* une formidable résurgence. Particulièrement intéressant dans cette perspective est le riche travail de V. Berdoulay, G. Sénécal et O. Soubeyran qui explorent, sur le thème de l'espace-projet et de l'ambition planificatrice, les convergences et les parentés entre le mouvement colonial français et la poussée colonisatrice au Québec. Les enjeux épistémologiques transparaissent dans les idées de Dubois que méprisent les vidaliens mais qui trouvent de la sympathie au Québec, chez Miller surtout. La colonisation et l'aménagement du territoire sont bien évidemment au cœur de la réflexion.

Le livre de Berdoulay et van Ginkel rassemble des travaux préparés dans le cadre de la Commission de la pensée géographique de l'Union Géographique Internationale durant la période 1988-1994. L'introduction, très sobre, va droit à l'essentiel et esquisse avec une grande clarté les thèmes et le fil conducteur. Les textes, judicieusement choisis, donnent un excellent matériel de réflexion. Il était bien dans la logique des auteurs de placer en coda un texte qui met l'accent sur les valeurs dont sont porteurs l'espace et l'action du géographe, et sur la nécessaire complémentarité entre connaissance technique et humanisme.

Claude Manzagol
Département de géographie
Université de Montréal

BODIGUEL, Maryvonne, éd. (1997) *Le littoral. Entre nature et politique*. Paris, L'Harmattan (Coll. «Environnement»), 234 p. (ISBN 2-7384-5693-6)

L'ouvrage est issu des débats qui ont eu lieu dans le cadre du séminaire européen interdisciplinaire, tenu en à Rennes du 1^{er} au 3 mars 1995, à l'initiative de Maryvonne Bodiguel, directeur de Recherche au CNRS, et de Bernard Kalahora, conseiller scientifique au Conservatoire du Littoral.

L'intitulé «Le littoral, conception, gestion, protection» exprimait la volonté des organisateurs de promouvoir une réflexion européenne sur la question de la gestion intégrée des littoraux telle qu'elle se pose aujourd'hui pour les différents pays de l'Union Européenne au niveau régional, national et communautaire.

À partir de quelques interrogations fondamentales énoncées en préalable — comment approcher la notion de littoral? quels sont les problèmes spécifiques qui s'y révèlent? et comment concevoir une gestion cohérente du littoral? — les 13 textes retenus par Maryvonne Bodiguel sont regroupés en trois parties. La première partie présente le bilan dressé par les juristes: contenu de la notion d'intégration du littoral atlantique dans l'Union Européenne et cohérence des politiques du littoral en France. La deuxième partie est consacrée à l'exposé critique des politiques de protection et de gestion des littoraux les plus représentatives développées en Grande-Bretagne, au Danemark et en France. Enfin, une troisième partie ouvre sur une réflexion plus libre autour de quatre études de cas.

